

Tel père, tel fils - Kore-eda

Deux familles aux espaces de vie opposés



Chez les Nonomiya, on vit dans le centre de la ville de *Tokyo*, dans un immeuble, hors sol, coupé du reste du monde. Les Saiki vivent à *Maebashi*, dans une lointaine périphérie de Tokyo, dans la partie attenante d'une petite quincaillerie dont Yudai semble le propriétaire. Chez les Saiki la vie déborde largement du lieu de vie. Plusieurs plans les montrent dans la rue, parfois de manière figurée (un jouet d'enfant trainant sur le trottoir par exemple).



Ryota fait de longs trajets entre son domicile et son lieu de travail, lieu dans lequel il n'y a aucune place pour les enfants. A l'inverse, Yudai vit et travaille au même endroit. Les espaces communiquent. La mise en scène et les dialogues insistent sur cette opposition. Ainsi, Keita n'a qu'à pousser une porte (il y est d'ailleurs invité par Yudai) pour observer son père biologique sur son lieu de travail. A l'opposé, les plans qui montrent Ryota rentrant du travail insistent sur le trajet en voiture, les couloirs, les ascenseurs. Le personnage évolue dans des espaces fermés. cet enfermement est parfois souligné par la composition des images, comme ce cadre dans le cadre, lorsque Ryota se dirige vers l'ascenseur. Ce traitement du personnage insiste sur sa solitude et son isolement.



Les lieux de vie, espaces intimes par excellence, révèlent deux familles très différentes. Chez les Nonomiya, l'espace traduit le principe d'ordre et de séparation. Ainsi, Ryota et Midori lorsqu'ils apparaissent ensemble sont séparés par une porte ou un bar. Ils sont chacun à la place traditionnelle, que leur genre leur attribue. Chez les Saiki, le parcours de Keita, montre un espace qui permet de circuler. Cet espace favorise le lien. Ainsi, Keita, dans son exploration des lieux, va entrer en interaction avec son père, puis sa mère biologiques.



Ryusei, tu dois tenir tes baguettes autrement.

Le traitement des espaces familiaux insiste sur cette opposition entre l'isolement et le lien. Chez les Nonomiya, Ryusei joue seul et s'ennuie. A l'inverse, chez les Saiki, Keita découvre une famille avec laquelle on joue et on rit. Le lien entre les individus est intense, y compris avec les ancêtres (scène de la prière). La composition des plans souligne l'opposition. Ainsi, chez les Saiki les personnages remplissent le cadre. Chez les Nonomiya, les plans laissent place au vide. C'est assez évident lors des deux scènes de repas qui se suivent. Chez les Nonomiya, cette impression de vide est soulignée par l'échelle de plan, un peu plus large que celle utilisée pour le repas des Saiki. Elle vient aussi de la fenêtre sur la ville, en arrière plan, qui laisse place littéralement au vide. Chez les Saiki, le cadre est presque entièrement rempli par les membres de la famille en train de manger. L'utilisation de la faible profondeur de champs, renforce l'apparence d'un cadre dans le cadre pour laisser apparaître Keita au cœur d'un joyeux bazar.